



HISTORIQUE
DU
105^{ème} REGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE
DU
105^e RÉGIMENT TERRITORIAL
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

Le 16 septembre 1914, le 105^e régiment territorial d'infanterie, musique en tête, traversait fièrement les rues pleines de cris et de pleurs de la cité grenobloise. Lui aussi partait au front. Et c'est une page glorieuse à ajouter à la formidable épopée dont nos soldats ont été les héros.

Le régiment fut d'abord dirigé sur la Champagne où il prit une part active aux combats qui achevèrent la défaite allemande de la Marne. En octobre, l'Argonne lui offrit encore une occasion de prouver la ténacité et la haute valeur morale des combattants territoriaux. Le combat de Moiremont auquel ils participèrent, ce long combat qui dura du 12 octobre au 6 novembre, si acharné, si meurtrier, fut tout à leur gloire.

Fatigué par quatre mois de lutttes incessantes, contre un ennemi bien supérieur en nombre et les dures privations de la vie de tranchées pendant la mauvaise saison, le régiment stationne pendant le premier trimestre de 1915 à Florent, à La Placardelle, tandis que les 1^{er} et 3^e bataillons se tiennent au contact de l'ennemi à La Harazée.

Que de services ne rendirent pas en Argonne ces braves territoriaux dont le rôle fut souvent méconnu !

Neuville-au-Pont, le Bivouac des Hauts-Bâtis (Vienne-la-Ville), Maffrécourt, Villers-en-Argonne, Passavant, le bois d'Anzy, Courtémont, la Ferme des Moulinets, Dompierre, Dommartin, Saint-Hilaire, Mon-Plaisir, Vieil-Orbeval, furent témoins de leur bravoure et de leur sang-froid pendant tout le cours de 1915. Le 2^e bataillon, la 9^e compagnie en particulier, se distingua dans d'audacieux guets-apens.

En 1916, les territoriaux du 105^e prirent la pioche et furent employés en grande partie aux travaux de réfection des routes de la II^e armée. A Valmy, à Somme-Bionne, à la Ferme de Venise, à la Ferme du Moulinet, à Voilemont, à Courtémont, à Laval, à Saint-Jean-sur-Tourbe, à Hans, à Orbéval, à Dompierre-sur-Aube, à Somme-Suippes, à Saint-Rémy-sur-Bussy, à la cote 204 (nord de Suippes), à Cabanne et Puits (nord-est de Somme-Suippes), ils prouvèrent une fois de plus combien il est injuste d'oublier ces travailleurs infatigables, des héros de l'arrière.

S'il est un service dont la régularité importe au succès d'un combat, c'est bien le service du ravitaillement. Tandis que le soldat de première ligne concentre toute son attention sur les mouvements de l'ennemi avec lequel il est en contact permanent, tandis qu'il dépense toute son énergie dans la conduite d'une attaque ou qu'il s'opiniâtre dans le maintien de ses positions, le rôle du ravitailleur prend une importance capitale. C'est à la cote 304 que ce brave régiment du 105^e territorial assura ce rôle : rôle obscur, rôle ingrat, rôle périlleux.

On sait quels combats acharnés se livrèrent autour de cette butte dont la possession importait au haut commandement et que nos poilus arrosèrent de leur sang généreux. De nuit,

de jour, sous les bombardements les plus violents dans un sol défoncé, par tous les temps, nos territoriaux se donnèrent à leur tâche avec leur tranquille vaillance.

Le lieutenant-colonel Seguin commandait alors le régiment. Du 1^{er} au 6 juin, du 21 mai au 25 juin, successivement les bataillons Cherbassy, Gourin et Breton viennent aux combattants de première ligne, exténués, tirant leurs dernières cartouches, fournir la réconfortante soupe chaude et les munitions tant attendues.

Dans le secteur de droite, ce sont à tour de rôle les compagnies des capitaines Perrin et Bayard, Lorin de Reure et Morin, Bonnet et Azema ; dans le secteur de gauche, au village de Montzéville, les compagnies des capitaines Bernard et Tercinet, Lacomme et Dardelet, Reynaud et Peyron. Le bataillon, commandé par le chef de bataillon Breton, avant d'être dissous, en exécution d'une note du Quartier général en date du 19 juillet, terminait glorieusement sa carrière. En juillet, la bataille redoublait de violence, et les mêmes territoriaux, trempés par deux années de front, se lançaient encore une fois dans la tourmente. Si nous avons pu les voir, traversant la côte crayeuse, décharnée, bouleversée, les musettes garnies de vivres et de cartouches au côté, pliant sous le faix des mitrailleuses et des armes de rechange, soufflant, trébuchant, se prêtant un mutuel appui, fauchés par les rafales des feux de barrage, pansant sur place leurs blessures et reprenant leur course, nous n'aurions pu nous empêcher de nous écrier que c'étaient eux qui avaient enduré les plus cruelles souffrances, que c'étaient eux qui avaient gagné la bataille. C'est le sous-lieutenant Segond (compagnie de transports par bourriquots) qui sous un bombardement très violent assure le retour de ses corvées de transports. C'est le caporal brancardier Deloire qui, à plusieurs reprises, sert volontairement de guide pour conduire des compagnies dans leurs secteurs bombardés. C'est le caporal fourrier Baroz qui assure le ravitaillement de sa compagnie pendant une période difficile. Ce sont les caporaux Blanc et Calvet qui se signalent par leur courage dans les corvées de transport en première ligne. C'est le soldat Adam qui accomplit une mission à la cote 304, malgré le tir de barrage, son guide ayant été tué à ses côtés. C'est le soldat Desmots, plein d'entrain et de bonne humeur, qui, le 27 juin, sous un bombardement violent, se porte au secours de son camarade Geslain, mortellement blessé et enseveli sous un éboulement. Fin octobre, le régiment bivouaquait à Contrisson et à Andernay près Revigny. La grande bataille de Verdun était terminée victorieusement pour nos troupes. Le service de ravitaillement était assuré par la 3^e compagnie. Le 25 novembre 1916, le soldat de 1^{ère} classe Vignon, chef d'équipe de transports par bourriquots, pris par des tirs de barrage qui lui tuèrent plusieurs de ses animaux, réussit néanmoins à accomplir entièrement sa mission.

Le 10 décembre, le soldat de 1^{ère} classe Noury, au retour d'une corvée de transports exécutée en première ligne, surpris par un violent bombardement, s'offre spontanément pour aller à la recherche de son caporal.

L'hiver 1917 fut remarquable par sa monotonie. On ne dira jamais assez le dévouement obscur de ces «Vieux Pépères» trempés déjà par les rigueurs de trente mois de front, tandis que tous, jeunes et vieux, dans une tension d'esprit incessante cherchaient à pénétrer les desseins de l'ennemi. La vie morne et pesante des tranchées, des abris souterrains, reprenait pour la troisième fois, à la Carouge, au réduit d'Avocourt, à Jouy, dans la coupure d'Esnes, dans le bois de Béthelainville, commune de Montzéville, dans le ravin Copinard, dans tout le secteur rive gauche de Verdun. La 3^e compagnie remplace la section de discipline de la division à Hohenlinden. Les 4^e et 8^e compagnies avant leur dissolution le 16 mars (Note du général commandant en chef du 5 mars 1917. Décision du lieutenant-colonel commandant le régiment du 14 mars 1917), exécutent quelques brillants coups de main dans la coupure d'Esnes, à la Carouge et au réduit d'Avocourt.

Cependant, il ne faut pas croire que cette vie de tranchées était sans péril pour nos poilus. Elle l'était encore moins pour les territoriaux chargés du ravitaillement, de la liaison,

du service téléphonique. Quelques exemples tirés des citations à l'ordre du régiment illustreront cette assertion.

THEDIT-SABIEN, caporal à la C. M. P. Le 16 mars, a assuré le ravitaillement de la section en position de première ligne, malgré un feu violent de mitrailleuses ennemies.

ETEVENARD, soldat de 1^{ère} classe à la 3^e compagnie. S'est distingué le 17 mars 1917 au retour de sa corvée par mulets, en relevant un camarade grièvement blessé qu'il pansa sur le champ de bataille et transporta sous le bombardement au poste de secours le plus proche.

LANDAIS, soldat de 1^{ère} classe à la 3^e compagnie, des plus dévoués dans le service difficile et périlleux des transports par bourriquets. Fut notamment remarqué le 18 mars 1917 dans un transport effectué sous un bombardement intense.

Jusqu'en septembre 1917, les territoriaux du 105^e combattirent coude à coude avec leurs camarades de l'active, dans les mêmes secteurs, ne leur cédant en rien pour la bravoure, l'endurance et souvent plus réfléchis, plus pondérés. Le 27 juillet, le lieutenant-colonel Marx, commandant le 105^e territorial, mettait à l'ordre du régiment les dernières lignes d'un compte rendu du capitaine Bernard, commandant la 2^e compagnie.

«Ce matin, ma compagnie vient d'être particulièrement éprouvée. Me rendant à Esnes, je suis arrivé à Montzéville peu de temps après que le caporal Gaillache eut été mortellement frappé. J'ai vu le long de la route des hommes qui venaient d'apprendre ou apprenaient la mort de leur camarade. Tous continuaient avec une sereine tranquillité leur travail. Ce sont des héros que ces hommes-là !»

«Cette belle preuve de courage, de discipline et de patriotisme, disait le lieutenant-colonel Marx, témoignera à jamais ce que valent les soldats du 105^e ; elle entre désormais dans l'histoire du 105^e et par conséquent de l'armée et de la France.»

Les territoriaux du 105^e souffrirent beaucoup des harcèlements d'artillerie. Ils donnèrent à Esnes la mesure de leur courage et de leur sang-froid. Le sous-lieutenant Perrin, de la 1^{ère} compagnie, est cité à l'ordre de la division pour son habileté et son esprit d'organisation, notamment pendant la période des attaques de juillet, dans plusieurs zones très bombardées, et dans des conditions fort difficiles au point de vue de l'approvisionnement de tous ces petits détachements qu'il inspectait journallement.

Le sergent Peyraud, de la 1^{ère} C.M., fait évacuer pendant le bombardement l'abri qu'il occupe et qui, aussitôt après, est effondré par une torpille. Le sergent Bourde, de la 2^e C.M., le 11 juillet 1917, «sa section ayant eu un abri à demi effondré, une de ses pièces détruites et deux hommes blessés, continue à assurer son commandement dans les meilleures conditions, sous un bombardement violent et prolongé».

Les caporaux Nicolas-Guizon, Puech, Reynaud, Blanc, Theill et Lambert accomplissent leur périlleuse mission de ravitailleurs avec un dévouement incomparable. Le caporal Nathan, de la 1^{ère} C.M., bien que blessé, assure le service de sa pièce placée exactement dans le tir de barrage. Les soldats Le Goaster, Viratelle et Landry, le 29 juin 1917, s'offrent comme volontaires pour la corvée de déblaiement du boyau d'Autheville fortement bombardé à ce moment. Dans la nuit du 23 juillet, le caporal Bergogne, chef d'une corvée de ravitaillement par mulets, fait preuve d'un sang-froid remarquable : ayant eu deux hommes tués, ainsi que deux mulets, les deux guides étant blessés, il assure le transport de ses camarades tués et blessés, puis accomplit sa mission sous le bombardement. Le 13 août, une corvée de ravitaillement en munitions de la 3^e compagnie est en butte à un tir ennemi par obus asphyxiants ; le caporal Sohenne protège ses dix-huit muletiers, leur fait franchir les vagues de gaz, et la corvée arrive en première ligne. Une autre corvée de la 7^e compagnie traverse de même les vagues de gaz asphyxiants, le 17 août.

La série de ces hauts faits d'armes, la liste de tous ces braves soldats seraient trop longues. Lorsque le 105^e territorial fut affecté à l'armée d'Italie, avant de quitter ce front français que tous avaient arrosé copieusement de leur sang, le lieutenant-colonel Marx, commandant le régiment, s'adressa ainsi à ses vaillants soldats :

Après quinze mois, le régiment rendu au 15^e C.A. quittera demain les deux secteurs de Verdun rive gauche. Ce qu'il y a fait appartient désormais à l'histoire ; elle le relèvera dans les livres d'ordre du régiment, des divisions, des corps d'armée. Ce que vous avez fait ici, soldats du 105^e, a mérité l'estime et l'admiration même des troupes d'active.

28 juin 1916. - Félicitations du général de Maud'huy à la C.M.

6 novembre 1916. - Au régiment

6 février 1917. - Félicitations du général Mangin au régiment.

26 juillet 1917. - Félicitations du génie de la 73^e D.I.

28 juillet 1917. - Remerciements de la compagnie 16/52 du génie pour le peloton de pionniers.

23 juillet 1917. - Félicitations du génie de la 97^e D. I.

23 août 1917. - Félicitations du génie de la 25^e D.I. à la 1^{ère} compagnie.

24 août 1917. -Remerciements de la compagnie 8/22 du génie pour la 6^e compagnie.

30 août 1917. - Félicitations du général commandant la 26^e D.I. pour le 2^e bataillon, et enfin

8 septembre 1917. - Lettre de félicitations du général Linder, commandant le 13^e C.A., pour tout le régiment.

Soldats du 105^e territorial, voilà comment vous avez été jugés.

-Honneur à vous.

Douze croix de corps d'armée, quarante-quatre de la division, plus de deux cent soixante-seize croix de régiment ont récompensé votre courage sous le bombardement, votre dévouement dans les travaux et votre discipline basée sur l'amour de la Patrie et la soumission au Devoir.

Avant de quitter nos secteurs, saluons ce sol sacré. Ici se sont livrées les plus longues et plus terribles luttes qu'il y ait eu au monde.

Ici, comme sur la Marne, sur l'Yser, ont été brisés les plus violents efforts de l'Allemagne.

Ici reposent cinquante-trois de nos glorieux tués.

Ici cent quatre-vingt-seize des nôtres ont été blessés et les pertes eussent été bien plus fortes sans votre sang-froid.

Ici le régiment a bien servi son pays ; il a honoré son drapeau ; il a fait son devoir, tout son devoir.

Nous laisserons maintenant le régiment récolter de nouveau lauriers, à Milan d'abord, sous le commandement du lieutenant-colonel Marx, puis, à partir du 23 avril 1918, sous le commandement du chef de bataillon Cherbassy. Rendons hommage à la vaillance et au sang-froid de nos braves territoriaux du 105^e «de qui l'on peut tout demander, desquels on peut tout attendre», a dit le colonel Marx.

Saluons bien bas ces «Vieux Pépères» dont les enfants se battaient quelquefois devant eux. Ces Vieux Pépères se sont révélés des soldats intrépides et tenaces.

Ils ont bien mérités de la Patrie.